

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un **milieu social** qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS  
Adresser tous ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE  
L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR  
Un an..... 8 fr.  
Six mois..... 4 fr.  
Trois mois..... 2 fr.

# Meure la Guerre ! — Vive la Révolution !

## LE GLAS DU PATRIOTISME

Qu'on ne s'y trompe pas ! Cette imposante démonstration du Pré-Saint-Gervais, c'est comme une pâque nouvelle dont les échos vont résonner, par les champs et par les villes, telles les cloches boudinantes dans leurs miliers de clochers.

Une ère s'ouvre, encore douteuse la veille, pour l'Europe occidentale : une ère qui verra, bientôt peut-être, la mort des patries.

J'exagère ? Voyons, croyez-vous réellement qu'une semblable protestation contre la guerre eut été possible il y a seulement trente ans, il y a seulement quinze ans ? Je vous le dis en vérité, il y a quelque chose de change dans le monde des salariés.

Par la voix de ses délégués, le prolétariat organisé d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, d'Autriche et de France fait savoir qu'il ne voulait plus de guerre et qu'il imposerait sa volonté par tous les moyens. Et cet engagement, on le prendra une fois de plus, dimanche, au Congrès de la C.G.T., comme au Congrès socialiste international, puis dans cent villes d'Europe.

Céries, la F.C.A. et les très nombreux camarades présents ont déclaré, en outre, par l'organe des camarades Aubin, Boudot, Durupt, que nous étions prêts, non seulement à nous insurger, mais encore à passer à la révolution sociale expropriatrice.

Mais n'est-il pas significatif que les Vandervelde, les Dejeante, les Sembat, les Schiedemann aient crié avec nous, aux acclamations de cent mille auditeurs : « Nos balles seront non pour nos camarades étrangers, mais pour ceux qui nous auront commandé de tuer ! — A toute déclaration de guerre nous répondrons par la grève générale et par l'insurrection ! »

Allons, convenons-en : une heure nouvelle a sonné au cadran de l'Historie.

Que signifierait tout cela, en effet, sinon la mort des patries ? Les patries ne subsistent que par la crainte de la guerre, et la guerre n'est possible que par l'existence des patries. Vouloir la mort de l'une, c'est décréter la mort de l'autre.

Cette fois, à l'Idée en marche, répond le rythme puissant des foules qui s'ébranlent. Il ne reste plus qu'à hâter l'heure des réalisations.

Et, pour cela, il est bien évident que nous ne devons pas négliger de prendre contact avec ces foules en mouvement. Comme l'écrit Pouget : « Je ne pense pas que l'autonomie de la Fédération communiste s'en trouve diminuée si peu que ce soit. » Et, comme le dit la Bataille Syndicaliste : « Si le syndicalisme tient à garder son absolue indépendance, il est de cœur avec tous ceux, quels qu'ils soient, qui lui donnent dans les graves circonstances présentes une occasion pour faire entendre sa voix. » Il l'a prouvé l'autre jour en cette mémorable manifestation de la butte du Chapeau-Rouge qui, avec les multitudes aux tendances diverses couronnant ses crêtes ou combattant ses replis de terrain, apparut un moment comme un raccourci de la terre et de l'humanité — de cette humanité qu'on sent en mal d'émancipation.

Pas plus que la nôtre, l'autonomie de la C.G.T. n'eût été atteinte si elle avait accepté de participer officiellement à la protestation du prolétariat parisien ; elle lui eût donné seulement une signification plus grande.

Assurément nous préférions voir la grande organisation ouvrière pécher par excès d'indépendance que par faiblesse envers tout parti politique ; d'aut-

re part, nous n'ignorons pas que l'invite du P.S. français est venue au lendemain d'une proposition analogue faite par la C.G.T. et repoussée avec un mépris souverain par l'état-major social-démocrate. Beaucoup plus que notre P.S.U., la Social-Démocratie est un gouvernement complet avec ses ministres, ses préfets, sa police, ses populations d'humbles sujets tyramisables à merveille. En dehors d'elle, rien n'existe à ses yeux ; aucune initiative, si fine soit-elle, n'est agréée ; toute organisation lui doit obéissance absolue et, comme pour les autorités, ce qui ne courbe point sous la loi n'est même pas digne d'un regard. Les syndicats socialistes sont sous sa dépendance et ne font rien que par la volonté de l'Etat-Major. Comment voulez-vous que notre C.G.T. fût reçue par un pareil gouvernement ?

Nous comprenons ses rancœurs. Mais ce n'était pas une raison pour manquer de sens révolutionnaire au moment où les circonstances en exigeaient le plus.

Les troupes se sont ébranlées seules ; mais n'est-ce pas l'essentiel ?

Elles s'ébranlent une fois encore après-demain à l'appel de la C.G.T. Tant mieux ! Cela fera deux occasions pour les anarchistes de montrer aux protestataires que le résultat logique de leur révolte contre la guerre c'est le renversement des barrières qui séparent les hommes.

Pour instaurer les Etats-Unis d'Europe ? Solution misérable. Quand, avec la disparition des frontières, les armées, devenues inutiles, auront également disparu ; quand les exploités se trouveront face à face avec leurs exploitants, des solutions infinitimement plus larges et bienfaisantes s'offriront d'eux-mêmes à la pensée des opprimés.

Les nôtres auront fait et feront si bien à ce moment, que la solution libertaire ne saurait alors tarder à prévaloir !

Silvaire.

### COMMISSION D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

En raison du meeting de lundi, les camarades de la commission sont instantanément priés de se trouver au LIBERTAIRE dimanche matin, à 9 heures et demie. Il y a urgence.



Grétins !

Au lendemain de l'exécution de Calejas, les feuilles capitalistes n'ont pas manqué de rééditer les vieilles faibles policières sur les complots anarchistes avec serment des conjurés, tirage au sort du justicier, menaces de mort pour le cas où il faiblirait, bref, avec toute une mise en scène d'un autre âge que la police elle-même ne tarde pas à abandonner.

Il s'est pourtant trouvé un journaliste français (voir le Journal du 18 novembre) pour se faire l'écho de ces drôneries en prévenant : gros malin, val — qu'il tient la chose d'une « source très sûre ».

Combien faudra-t-il d'exécutions de ce genre pour faire comprendre à de pa-

reils abrutis que les anarchistes sont des hommes assaillis de justice — simplement — et qu'il suffit que l'un d'eux soit doué d'une énergie et d'un esprit de sacrifice exceptionnels pour agir comme l'a fait Pardinas ?

### On réforme — pour la forme

Nos législateurs s'occupent en ce moment d'un projet de loi sur les conseils de guerre... déposé sur le bureau de la Chambre depuis six ans ! Ils veulent bien réformer le code le plus barbare de l'Europe, — celui de la justice militaire, — mais à la condition que la discipline n'en soit rien atteinte...

Dites plutôt que vous voulez conserver Biribi, tas d'hypocrites !

### Expulsé ! Pourquoi !

Je vous le demande un peu : expulser Hervé ! Maudit soit ce tyran de Giuttini !

Oui, mais il peut invoquer les circonstances atténuantes. Songez donc : Hervé est connu en Italie non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il fut. La logique voulait donc qu'il soit bien accueilli dès révolutionnaires et fort mal du premier ministre ; il n'y a pas de quoi se lamenter pendant cinq colonnes la-dessus, cela se passe, à quelque chose près, pour tous ceux qu'on croit être révolutionnaires.

Car il y eut maladie ! Sérieusement, nous protestons ! Que Hervé se donne seulement la peine d'envoyer à Giuttisti le dernier numéro de son journal, et il pourra reprendre le train, puis fouler en paix le sol qui vit naître Mazzini, son prédecesseur dans l'apostolat de la République des Etats-Unis.

Les gouvernements italiens se sont mépris. Mais ce n'est pas une raison pour faire des confusions comme celle que fait Hervé en comparant ce qu'il a enduré de la monarchie italienne avec ce qu'en a souffert Cintrani.

Il y a une petite différence : c'est que ce dernier a passé vingt ans de sa vie dans les bagnes italiens et Hervé.. vingt-quatre heures.

### Un grand Procès

C'est lundi que vient, devant les assises de la Seine, le nouveau procès du *Sou du Soldat*. Cette fois, dix-neuf camarades signataires de la circulaire incriminée sont poursuivis d'un coup. Autant dire que la C.G.T. tout entière sera sur la sellette.

Et bien, tant mieux ! Nous avons trop de sympathie pour la C.G.T. pour ne pas nous réjouir de l'occasion splendide qui s'offre à dix-neuf de ses militants de clamer solennellement, à la face de la bourgeoisie égoïste et cruelle, les grands principes de solidarité ouvrière dont son action s'inspire.

Car elle s'en inspire particulièrement dans cette circulaire que l'on ose pour suivre. Comment ! Les jeunes membres de la grande famille ouvrière pourraient être jetés tout armés, sous le prétexte d'une grève plus ou moins illégale, contre leur propre famille, et leurs aînés ne prendraient pas le droit le plus élémentaire, le plus humain, le plus sacré, de les exhorter à ne pas commettre une pareille atrocité ?

Que les faiseurs ou les appliqueurs de lois le veuillent ou non, deux classes bien distinctes existent : celle des exploitants et celle des exploités. Personne ne peut dénier aux travailleurs le droit absolu de poursuivre l'amélioration

de leurs conditions de vie jusqu'à leur émancipation intégrale. Mais pour marcher vers leurs destinées, il faut d'abord qu'ils écartent, à tout prix, l'intervention armée ou non de leurs frères en uniforme.

Ce droit sacré, nous sommes persuadés que les accusés ne manqueront pas de l'affirmer d'une voix unanime et de la manière la plus catégorique.

Quelle belle leçon de solidarité ce sera pour la classe ouvrière et pour le prolétariat tout entier !

### Fédération Communiste Anarchiste JEUNESSE ANARCHISTE

Lundi 25 novembre 1912, à 8 h. 1/2  
Salle de la Bonnefontaine, 53, rue des Archives

### CONFÉRENCE PUBLIQUE

par  
VICNE D'OSTON

Sujet traité :  
Le brigandage colonial de la 3<sup>e</sup> République  
Entrée : 0 fr. 25, pour les frais

### F. C. A.

### Groupe des originaire de l'Anjou

### MAISON DES SYNDICATS

67, rue Pouchet, (XV<sup>e</sup>)

DIMANCHE 1<sup>er</sup> DECEMBRE

à 2 heures et demie de l'après-midi

### Fête au profit du « LIBERTAIRE »

Artistes et amateurs qui ont promis leur concours :

Buffalo, dans ses créations.

Clovis, dans ses œuvres.

Coladant, dans ses œuvres de Couté.

Delmyre, dans ses créations.

Doublier, dans ses œuvres.

Mme Daisy-Fre, de la « Muse Rouge ».

Fernandus, interprète de genre.

Paul Paillette, dans ses œuvres.

### « MARIAGE »

pièce en un acte, de Chassaigne.

Le piano sera tenu par M. Drocros.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50 cent.

### L'Agitation contre la Guerre

#### Des Poursuites : Et après ?

N'en doutez pas : pour MM. les gouvernements, la crainte du sabotage de la mobilisation sera le commencement de la sagesse. En attendant, c'est le commencement des poursuites féroces, c'est le réveil des lois scélérates l.

Arrêté samedi, préventivement, pour un délit de parole, notre ami Lecoin, le secrétaire de la F.C.A., est encore au secret puisqu'il n'a pas pu, depuis cinq jours, nous faire parvenir le moindre mot. Les camarades Boudot et Ruff sont recherchés à leur tour, pour le même motif. Des perquisitions ont eu lieu dans les bureaux du Mouvement Anarchiste, où la scélérature n'a pu saisir, il est vrai, qu'un seul numéro 1.

Ce n'est probablement pas fini. Que les menaces de guerre se précisent un peu plus, et l'on en verra bien d'autres !

Mais, est-ce que nos maîtres croient, par hasard, qu'il n'y a que deux ou trois camarades capables, au prix de leur liberté, de répandre la bonne parole de paix par un cours sur le sabotage bien compris ou autrement ?

Les persécutions, cela est fatal, ne feront qu'ajouter notre horreur des carnages internationaux et notre haine du militarisme.

Qu'ils se le tiennent pour dit !

### SALLE WAGRAM

Avenue de Wagram (Métro : Etoile et Terme)

Le Vendredi 22 Novembre 1912 à 8 h. 30 du soir

### SEBASTIEN FAURE

FERA UNE

### CONFÉRENCE

### PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

SUR

### LA CONQUÊTE DE L'ARMÉE

(Réponse à la récente Conférence d'Hervé sur ce sujet)

Les Camarades dont les noms suivent feront connaître leur sentiment sur la question : Jouhaux et Yvetot, secrétaires de la C.G.T. | Merrheim, de la Métallurgie.

Rivelli, des Inscrits maritimes. Broutchoux et Dumoulin, des Mineurs.

Bidamant et Le Guennic, des Transports.

Delaisi, Laisant, Vigné d'Oston et Malato, de la « Bataille Syndicaliste ».

Pierre Martin, du Libertaire.

Jean Grave, des Temps Nouveaux.

Monatte, de la « Vie Ouvrière ».

Matha et Thullier, du Comité de Défense sociale.

Boudot et Meunaud, de la F.C.A.

Le problème est et sera posé en termes clairs et précis :

Ou bien rester fidèle à l'action antimilitariste et antipatriotique d'hier ;

Ou bien renoncer à cette action, « marcher » pour la « Conquête

# A bas les « bons maîtres »!

Dans la sombre et toujours inquiétante Espagne, un homme s'est dressé soudain, et son bras a frappé juste. Il a porté à l'Autorité un coup terrible dont les condoléances réunies de tous les potentiels d'Europe adressées à leur Alphonse ne pourront la guérir.

La portée du geste de Pardinas est considérable et aura sa répercussion. En attendant, il ramène en nous des espoirs qui menaçaient de s'éteindre et nous montre qu'il y a encore des individus qui savent pousser la révolte jusqu'au sacrifice de leur personne.

Il a fait couler beaucoup d'encre l'acte de notre camarade et, naturellement, la grande presse au service des maîtres l'a condamné sans appel. Personne d'entre nous ne s'en est ému. Mais ce qu'il y a de beaucoup d'anarchistes ne s'attendaient pas, malgré les reniements précédents, c'est que la Guerre Sociale fit chorus avec elle.

Le meurtre de Canalejas n'a pas eu l'heure de plaisir à Gustave Hervé qui le condamne lui aussi et va même jusqu'à baver sur Pardinas en disant qu'il a agi pour le compte de la réaction !

Devons-nous nous emporter devant une pareille attitude, devant une telle façon d'apprécier un geste de révolte, et croire notre mépris à la face de celui qui beaucoup d'entre nous ont cru pendant trop longtemps ? Que non pas.

Car si l'on envisage froidement les faits, cette attitude était fatale, puisqu'elle ne fait que déclouer des principes socialistes, tout comme la façon d'apprécier n'est que la continuation des calomnies répandues de tout temps sur les anarchistes par les Marx, Dreyfus et consorts.

Toutefois, pour les lecteurs, nous jugeons nécessaire de réfuter les raisons invoquées en la circonstance par l'auteur des « erreurs pédagogiques ».

Après avoir réprouvé l'acte de Pardinas et salué notre camarade, le directeur de la G. S. nous dit qu'il aurait applaudi à l'exécution de Maura.

Pourquoi vouloir la mort de l'un et non celle de l'autre, alors que Maura n'avait fait qu'occuper l'emploi que remplissait Canalejas lorsqu'il fut frappé ?

Tout simplement parce que Hervé était un ennemi des hommes et non des choses, il est pour la bonne autorité, de même qu'il s'est déclaré pour la bonne patrie. Alors, comme il considère que Canalejas était un ministre libéral, son jugement est plus léger que celui de Maura, il était tout naturel qu'il fut cette déclaration.

Parlant des mêmes principes, n'a-t-il pas été combattu avant d'être antibonapartiste ! Mieux, ne défend-il pas Fallières, Briand, Clemenceau contre Daudet, Maurras et Gamelin ou contre Victor-Napoléon et les Cassagnac, parce que, dit-il, l'autorité républicaine est moins brutale que l'autorité royale ou impériale !

S'il ne nous prend pas pour des élèves à qui le professeur n'est jamais tenu de donner des explications, veut-il nous dire, le citoyen, sur quoi il se fonde pour parler du libéralisme d'un gouvernement ?

Sur ce que, pendant qu'il fut au pouvoir, il n'y ait point de grévistes tués ou emprisonnés, d'instituteurs révoqués, de cheminots mobilisés, de conférenciers et écrivains poursuivis, de guerre coloniale ?

Allons donc, cela ne nous suffisait pas si jamais pareille chose avait pu être enregistrée. Car un homme libéral n'accepte pas de gouverner, c'est-à-dire de dominer, de comprimer. Il laisse ce soin à d'autres qui manquent tout à fait de libéralisme !

Mais où peut-on trouver un chef de gouvernement à qui on n'a pas à reprocher d'avoir bâti l'opinion, torturé, écrasé, spolié les faibles au profit des maîtres ?

Vous nommez Canalejas, Hervé ?

Pour un professeur d'histoire, vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes guère bien renseigné, et je vous conseillerai de vous rendre là-bas, en Espagne, auprès des rares militants qui ont encore le bonheur de jouir de leur liberté. Ils vous en parleront de votre favorit !

Ils vous apprendront que pendant qu'il avait en mains les rênes du pouvoir, il fit comme tous ses prédécesseurs : il se mit avec les exploiteurs contre les prolétaires qui tentaient de secourir leur jeune, il coopéra à l'assassinat de Marocains sans défense, assassina nos camarades emprisonnés.

Eh bien donc, comme Lyauvel, affligé de surdité, que vous n'entendez point leurs cris de souffrance et que l'écho des fusillades de Culera ne vous est point parvenu aux oreilles ?

Du reste, en admettant même qu'on puisse nous citer un chef de gouvernement qui ne se soit point fait remarquer par ses agissements criminels, que signifie cela, en vérité ?

Uniquement que pendant qu'il était au pouvoir il ne se commit point d'actes sérieux attentatoires au prestige de l'autorité ni à l'autorité elle-même.

Car en devine aisément que si un mouvement important de révolte s'était

produit, que si s'était déclarée une grève mettant en danger l'ordre social, telle que dans les P. T. T. ou les chemins de fer, vite notre bon gouvernement aurait mis ordre à tout cela en envoyant ses sbires pour réprimer la révolte, ses soldats pour mater et réprimer les grévistes.

Il s'ensuit que nous ne sommes pas du tout d'accord avec Hervé et qu'il est pour nous un adversaire, rien de plus.

S'il en était autrement, d'ailleurs, si nous croyions aux « bons maîtres » nous ouvririons à leur avènement en usant du bulletin de vote — et nous cessions d'être anarchistes.

Mais nous n'avons point encore « recréé notre tir » et nous continuons à ne point faire de différence entre un Maura et un Canalejas. Un gouvernement sera toujours pour nous un danger — et le remplacement de ce maître par un autre, car nous resterons des contemplateurs de l'Autorité, c'est-à-dire de toute autorité, fût-elle représentée sous les traits du général ». Et nous ne désavouerions pas un nouveau Pardinas, au contraire, se dressant un jour devant Hervé devenu député et l'envoyant rejoindre ses pères.

Alzir Hella.

## Un nouveau crime militaire

La série continue ! La Dépêche Tunisienne du 11 novembre nous apporte en ces termes le récit d'un nouveau crime militaire :

### SUR LES CHANTIERS DE TRAVAUX PUBLICS

#### LA MORT D'UN PENITENTIAIRE

Un prisonnier s'évade. — La poursuite. — Le fugitif est retrouvé. — Une balle l'éteint raide.

C'est la cinquième fois, depuis quelques années, que nous avons enregistré le fait de détenus pénitentiaires tués par des factionaires de garde à la suite de tentatives d'évasion.

Dans les quatre premiers cas, il y avait eu poursuite rapide immédiatement après la découverte de l'évasion.

Nous avons mentionné en leur temps les détails circonstanciés et navrants de l'abominable chasse à l'homme à laquelle on s'est livré contre Zimmer et Debreau, et à laquelle avait été conviée la population indigène de Zeriba. Cette chasse se termina par la mort absolument inutile des deux fuyards qu'il fut été parfaitement facile de capturer sans violence et qui ont été littéralement massacrés alors que la fatigue et l'épuisement les avaient rendus inoffensifs.

On avait alors expliqué que les militaires employés comme surveillants étaient des tirailleurs, esclaves d'une consigne donnée et incapables d'en atténuer les effets dans un sentiment d'humanité.

Nous avons eu des renseignements très précis sur le fait nouveau qui vient de se produire au chantier de détenus de Oued Demmès, et ces renseignements nous permettent de dire qu'une fois de plus on a sacrifié inutilement une vie humaine. Nous n'avons pas à examiner ici si un pénitentiaire a sur la conscience un certain nombre de méfaits qui le rendent moins intéressant aux yeux de quelques-uns. Nous savons seulement qu'il a été littéralement vomi par tous les groupes socialistes de Bruxelles.

Et c'est ce personnage malpropre qui se permet de mettre anarchistes et politiciens dans le même sac !

Nous le mettons, nous, au défi, de trouver dans son propre parti, trois hommes, vous entendez, trois militants, qui acceptent de répondre de la претория de Camille Huysmans, député socialiste de Bruxelles, exciteur flamand, qui aspire à jouer au Briand et qui n'est socialiste que pour satisfaire ses appétits.

Georges Thonar.

Vous avez bien lu ?

Cette fois il ne s'agit pas de tirailleurs indigènes, ces brutes impulsives, ces demi-sauvages sur lesquels on se plait, d'habitude, à rejeter les responsabilités. Ce sont deux zouaves, deux soldats français, commandés par un sous-officier français, qui ont assassiné de leurs compatriotes.

La Dépêche Tunisienne elle-même, une feuille ultra-gouvernementale pourtant, en est indignée.

À quelles représailles faudra-t-il donc se livrer pour en finir avec ces meurs sanguinaires ?

## UNE SALETE

Dans une lettre qu'il adresse à G. Hervé, à propos de l'expulsion de ce dernier, Camille Huysmans, député socialiste belge, dit notamment :

« A Paris, ce sont de prétendus révolutionnaires qui vous empêchent de parler ; à Rome, ce sont les auteurs du brigandage colonial triplétiain. L'intolérance des uns vaut celle des autres et, pour ma part, je les mets dans le même sac. »

Elle la salete s'étale complaisamment, en caractères gras, dans la feuille hérétique.

Cette duplicité des social-démocrates, qui consiste à assimiler les anarchistes aux politiciens, n'est pas pour nous étonner : les politiciens n'ont plus qu'une chance de salut pour se défendre contre notre argumentation. Nous ne nous y arrêterons pas, si la personnalité de C. Huysmans n'importe à cette nouvelle coquetterie un cachet tout spécial.

En effet, C. Huysmans — qui ne fait partie du bureau international que parce que les S. D. des autres nations ne le connaissent pas — est un des francs-filiaux qui se sont si bien terrés lorsque la situation a paru un peu dangereuse en Belgique. Il s'est terré au moment où le prolétariat belge descendait dans la rue, au lendemain des élections du 2 juin. Son attitude a été suffisamment stigmatisée dans la B. S., dans une correspondance expédiée par un membre de son propre bureau.

D'autre part, C. Huysmans est cet individu qui, pour sauver son mandat, a envenimé au sein du Parti ouvrier belge les questions de race et de langue. Il pousse à la division du prolétariat belge en prolétaires wallons et prolétaires flamands afin de pouvoir s'appuyer sur une de ces fractions — la fraction flamande — pour conserver son mandat.

Cela lui est d'autant plus nécessaire qu'il a été littéralement vomie par tous les groupes socialistes de Bruxelles.

Et c'est ce personnage malpropre qui se permet de mettre anarchistes et politiciens dans le même sac !

Nous le mettons, nous, au défi, de trouver dans son propre parti, trois hommes, vous entendez, trois militants, qui acceptent de répondre de la претория de Camille Huysmans, député socialiste de Bruxelles, exciteur flamand, qui aspire à jouer au Briand et qui n'est socialiste que pour satisfaire ses appétits.

Georges Thonar.

### VIENT DE PARAITRE :

#### Le réveil anarchiste ouvrier

Cahier mensuel de doctrine et de combat édité par Edouard Sene et Eugène Jacquemin. Le numéro : 15 centimes.

Sommaire du premier numéro : La Crise : ses effets, ses remèdes. — Il n'y a plus de prisonniers politiques ! — Retour à la violence.

— La F. C. A. — Aurons-nous la guerre ? — Tout augmente. — Cinéma : échos, etc.

Le Réveil anarchiste ouvrier ne sera pas mis en vente dans les kiosques. On le trouvera dans les réunions et dans les groupes. On peut s'y abonner pour un an, en adressant 2 fr. 50 à Eugène Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine).

### VIENT DE PARAITRE :

#### L'Évangile des Révoltés

en lequel, avec sa virulence coutumière, Vigné d'Octon crachera à la face des bandits qui nous gouvernent, des requins qui nous exploitent, des soudards qui nous massacrent, le mépris et la haine qu'ils inspirent au prolétariat tout entier. Pas un trimardeur, pas un paria, pas un vaincu de la vie qui ne voudra lire, apprendre par cœur et déclamer cette satire vénémeuse, où la Marianne des bourgeois et des repus sera flagellée jusqu'au sang.

Le prix du numéro est fixé à 10 centimes. Les camarades et les groupements sont priés d'adresser sans retard leurs demandes à 16, rue du Débarcadère, ou à la Bataille Syndicaliste.

Pour commencer, l'Évangile des Révoltés paraîtra une fois par mois.

Les envois leur seront faits très exactement, aux conditions suivantes :

10 exemplaires..... 6 fr. 75

25 exemplaires..... 2 fr.

50 exemplaires..... 3 fr. 75

100 exemplaires..... 6 fr. 50

devenir hebdomadaire si les révoltés lui font bon accueil.

## POUR LE GROUPE DES « AMIS »

Notre groupe a un grand travail à accomplir ; le Libertaire paraissant bientôt avec un grand format, il nous faut organiser, avec nos modestes ressources, une publication intelligente.

Le groupe des amis du Libertaire est ouvert à tous ceux qui se réclament d'idées anarchistes. Il n'est pas nécessaire de savoir écrire ou d'être orateur pour faire de la propagande anarchiste ; au groupe des amis il y a place pour toutes les énergies.

Pendant que les uns parleront du Libertaire dans les syndicats ou dans les réunions publiques, les autres qui n'ont pas la facilité de parole organisent des meetings, des fêtes, discutent des propositions relatives au journal, le développent et en feront non seulement une grande feuille de vulgarisation des idées anarchistes, mais aussi une puissante arme de combat avec laquelle de bourgeois et faux-frères seront obligés de compter.

Le Libertaire fera alors entendre fortement le son de cloche anarchiste dans la chronique du mouvement social, il exprimera avec plus d'échos qu'actuellement l'opinion de ceux qui veulent vivre librement dans une humanité meilleure.

Le secrétaire du groupe, Godin.

Nous nous réunissons tous les mardis, à 8 h. 30 du soir, salle Chatopot, 5, rue du Château-d'Eau. Nous invitons les camarades que notre travail intéresse à assister nombreux à nos réunions hebdomadaires.

## L'ARRESTATION DE LECOIN

### On a voulu frapper la F. C. A.

Alors que dans certains milieux, même des plus avancés, on en venait à affirmer que l'idée « anarchie » était morte et que les anarchistes ne comptaient plus, ceux-ci décidèrent de se grouper en une masse compacte.

Leur but était que les bénéfices de leur propagande ne reviennent qu'à eux-mêmes, et non pas à d'autres groupements ou à d'autres individualistes, profitant de l'action et de l'énergie anarchiste pour arriver au pinacle.

Il y a deux ans quelques groupements communistes formèrent la Fédération Communiste anarchiste.

Certains en rirent, prétendant que les anarchistes étaient incapables de faire quelque chose de sérieux. Ils se trompèrent, la preuve en est faite.

D'autres, anarchistes eux-mêmes, voyant dans cette organisation un semblant d'autorité, refusèrent de contribuer à son élaboration. Malgré tout, nous sommes point tout cela. Nous ne sommes pas des miséables puisque nous voulons que tous les êtres humains soient heureux et libres ; nous ne sommes point des amis-patrie, puisque nous sommes plus larges, moins égoïstes qu'eux, nous disons que notre patrie est partout, que tous les hommes sont nos frères, mais nous ne fragmentons point la terre en morceaux ennemis comme le font les patriotes de tous pays : nous n'avons jamais volé et pillé des pauvres gens sans défense, comme les soldats à Madagascar, en Chine, au Dahomey, au Maroc ; alors nous ne sommes donc pas des apaches. Et les criminels ce sont eux qui font mourir des ouvriers dans les grèves ou sur les champs de bataille et quelques-uns des mamans comme la tielle, et des petits enfants comme toi et ta petite amie que tu aimes bien et dont tu me parles dans tes lettres.

Elle maintenant, les patriotes, que pensiez-vous de la génération qui vient ? A côté des gosses qui « jouent » aux soldats, à qui l'on inculque à l'école, à la maison, des idées militaristes, il en est d'autres auxquelles dont je donne quelques passages plus haut en est la preuve. Ceux-là grandiront et entreront dans la lutte contre les préjugés, contre le militarisme. Si nous tombons avant d'avoir atteint notre idéal nous aurons au moins la satisfaction de pouvoir dire : « La séance continue ».

Le 7<sup>e</sup> Bulletin du Comité vient de paraître. Au sommaire :

Une victoire ouvrière (l'affaire Rousset).

Une exécution nécessaire ; Rapport des délégués à Constantinople et à Marseille ; Les procès de la Guerre Sociale ; Rapport des camarades Chabot et Totti (section de Lyon) ; L'œuvre du Comité ; L'action du Comité en province.

Quelques camarades demandaient que des preuves fussent données sur les accusations reprochées à de Marmagne. Les preuves, on les trouvera dans le Bulletin.

Les camarades qui désiraient le recevoir, n'ont qu'à me le demander au trésorier, Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

## PETITS PAVÉS

### Contre la guerre

# La Révolution Mexicaine

Le système capitaliste agonise au Mexique. Les bourgeois le comprennent et luttent avec désespoir. Quoique en possession des grandes cités, il leur est impossible de se rendre à la campagne, les routes étant sillonnées par les bandes des révoltés. Les bourgeois se soulèvent en armes contre le gouvernement, s'emparant de la terre, ils la déclarent propriété commune.

Les Etats de Mexico, Morelos, Puebla, Guanajuato et Querétaro dans le centre ; Sinaloa, Michoacan, Guerrero et Oaxaca sur la côte du Pacifique ; Veracruz, Tabasco et Yucatan sur le littoral du Golfe et Sonora, Chihuahua, Coahuila et Tamaulipas dans le nord, se trouvent aujourd'hui complètement enveloppés par la révolution, démontrant une fois de plus aux politiciens socialistes que seulement par la force des armes, on peut s'attaquer à un système qui repose sur la violence.

Tous les jours, le gouvernement annonce la fin prochaine de la révolution, pour tranquilliser les capitalistes étrangers qui ont engagé leurs fonds dans l'industrie mexicaine. Le capital des Américains et des Européens au Mexique se monte à trois milliards, lesquels n'ont pas produit d'intérêts durant ces deux dernières années.

Les capitaux des financiers américains étant menacés, le gouvernement des Etats-Unis se prépare à passer outre au droit des gens par l'invasion du Mexique, avec la ferme intention d'écraser la révolution et d'annexer le pays. Tous ses actes tendent à une prompte mobilisation contre le Mexique que qui se trouve déjà entouré par terre et par mer des forces américaines ; sept régiments de cavalerie, de nombreux régiments d'infanterie et d'artillerie se trouvent actuellement sur la frontière, n'attendant qu'un prétexte pour envahir le pays.

Des cuirassés et des croiseurs de la marine yankee sont dans toutes les baies du Golfe et du Pacifique. On accélère l'organisation de la milice du sud et on double la garde nationale du Texas.

Le gouvernement a décidé d'envoyer une nouvelle note à Madero sur ce qu'il appelle « les crimes de la Révolution sur les propriétés et les personnes des sujets américains résidant au Mexique ». Et le Congrès, à sa prochaine réunion, espère recevoir le rapport complet de la commission investigatrice de la révolution mexicaine, que président les sénateurs Smith et Fall, partisans de l'intervention américaine, et qui justifiera l'invasion du pays aux yeux des autres nations.

Devant ce nouveau danger, les révolutionnaires mexicains ont besoin de l'appui des travailleurs du monde entier, et spécialement de l'action prompte et décisive des travailleurs des Etats-Unis. Il est indiscutable que ce ne sont pas les paroles de protestation des organisations ouvrières contre la guerre, ni l'opposition de quelques membres du Congrès qui empêcheront les intentions du capitalisme yankee de se réaliser, car ici se joue l'avenir du monde : le capitalisme, avec ses millions de canons, ses formidables cuirassés et ses armes de mercenaires, se croit capable de noyer la révolte et d'affirmer ainsi son infâme pouvoir.

Sans l'intervention du gouvernement américain, le triomphe de la révolution n'est plus qu'une question de jours. Les

bourgeois mexicains l'ont compris ; c'est pourquoi ils travaillent en faveur de cette intervention, qui leur rendra la possession des terres, d'où nos frères les ont expropriés pour en faire la propriété commune.

Les journaux capitalistes américains sont tous d'accord à dire que la situation actuelle du Mexique nécessite sinon l'annexion, tout au moins une intervention énergique qui seule pourra solutionner le mouvement révolutionnaire. L'un d'eux, le *New York Sun*, exprime ainsi cyniquement son idée : « 97.000 acres de terre, dont la plupart sont réservées à la culture de la canne à sucre, sont évaluées actuellement 250.000 pesos. Si la bannière américaine flottait sur le Mexique, elles arriveraient à valoir deux millions de pesos d'or américain. » N'est-ce pas là une des grandes raisons de l'intervention ?

Cependant, en raison des conditions géographiques du Mexique, presque sans moyens de communications et de transports ; et surtout la décision unanime de la classe ouvrière contre l'invasion américaine, la campagne du Mexique obligera les Américains à faire de longues marches par des chemins sans eau, harcelés constamment sur leurs flancs par des guerillas volontaires. Quand même s'empareraient-ils de la capitale qu'ils n'en seraient guère avancés dans leur conquête : l'immense étendue du territoire mexicain obligera l'armée d'invasion à se convertir bientôt en armée d'occupation et ceci nécessiterait des troupes évaluées au moins à 500.000 hommes et coûterait des milliards par année.

Les révoltés mexicains ont pour eux des milliers de compagnons bien armés et montés, l'expérience de deux années de luttes, la résistance physique nécessaire pour supporter, par n'importe quel temps, les rigueurs de la guerre contre le capitalisme yankee ; de plus, chaque femme, chaque enfant capables de manier un fusil, un revolver, ou de fabriquer des bombes de dynamite, prendront part à la lutte ; les Margarita Neri et Esperanza Chavarría se multiplieront et l'on verra la répétition des faits héroïques de Yankee et Chilpancingo. Le nombre de combattants que le pays lancera contre les envahisseurs pourra s'élever au chiffre d'un million.

Notez que chaque combattant, bien armé, connaît parfaitement le pays, est habitué aux privations, se contentant de peu pour vivre, et est capable de chevaucher l'aurore au crépuscule sans fatiguer sa monture.

Mais ces grandes forces de la révolution sociale pourraient être mises en grave péril d'être anéanties, si les proletaires de New-York n'étaient pas solidaires de leurs frères du Mexique. *La-Bor Culture* invite les travailleurs américains, au cas où l'armée envahirait le Mexique, d'y marcher à leur tour pour se joindre à leurs frères, les révolutionnaires mexicains et mettre en déroute les envahisseurs.

Si les révolutionnaires mexicains recouvent l'aide matérielle des prolétaires américains et les preuves monétaires et morales de la solidarité mondiale, le capitalisme yankee sera écrasé dans la lutte des classes internationale et l'Amérique du Nord sera émancipée du système capitaliste !

Los Angeles. Antonio P. Araujo.

## Le mouvement international

### AUTRICHE

Contre la guerre : Les socialistes et les révolutionnaires

Bien des travailleurs français ont dû ressentir une douloureuse déception en lisant dans la *Bataille Syndicaliste* de quelle façon les syndicats socialistes allemands et autrichiens ont répondu à l'appel fraternel des ouvriers français, organisés dans la C. G. T., les invitant à une protestation commune contre le fantôme menaçant de la guerre.

Par-dessus les frontières, l'ouvrier français, porteur de la vieille et magnifique tradition révolutionnaire a voulu affirmer avec force cet idéal qui renferme en soi tout un monde de beauté et de bonté, et qui toujours et partout où l'homme libre a été traqué, a jeté comme un défi en face des persécuteurs et des bourreaux, cette sublime forme de l'action et de la pensée humaine, l'aide et la solidarité.

Mais là-bas, dans les forteresses de la social-démocratie, ou d'habiles meneurs conduisent des millions d'hommes non à la bataille et vers les révoltes fertiles, mais aux urnes, dans ces pays où l'on prétend avoir préparé par une lente et persévérente organisation l'avenir proche d'une société nouvelle, dans ce pays des penseurs et des savants, des rêveurs et des poètes on n'a eu qu'une réponse de misérables boutiquiers.

Qu'est-il devenu, ce socialisme d'autrefois qui depuis un demi-siècle a éveillé tant d'espoirs dans les chaumières des prolétaires et dont l'écho s'est déjà répercute en 1848 d'un bout à l'autre de cette vieille Europe, portant l'idée de la libération définitive jusqu'aux confins des steppes asiatiques ?

Mais si les masses, hélas ! se sont laissé prendre par les beaux mirages, habilement évoqués par d'abjects politiciens, si ce beau-déisme s'est perdu dans cette formidable mélange des appétits, d'autres, infime minorité, mais minorité audacieuse et agissante, ont relevé la torche, et là-bas, comme ici, continuent cette lutte séculaire entre le privilège et le droit, entre le mensonge et la vérité.

Nos camarades anarchistes d'Autriche, et les syndicats organisés sur la base fédéraliste, opposés à la centralisation écrasante des syndicats socialistes, ont fait répandre un manifeste superbe contre la guerre. Le manque de place nous oblige de résumer les idées exprimées dans ce manifeste.

Après avoir expliqué au travailleur, qu'il n'a aucun intérêt à se battre pour son maître qui seul est son ennemi, après avoir démontré la perte énorme qui en résulte par la destruction des richesses créées au prix de mille efforts et de mille sacrifices, nos camarades autrichiens prouvent que la guerre n'est possible qu'avec le consentement des travailleurs.

« Les soldats qui doivent livrer les batailles, c'est nous ! Les ouvriers qui doivent transporter ces soldats sur le théâtre de la guerre, les munir d'armes, de munitions, de vivre et de tout, c'est nous !

« Si nous nous réunissons, si nous savons nous entendre et affirmer que nous ne voulons pas de guerre, il n'y en aura pas. »

Dans un superbe exposé, nos amis préconisent ensuite la grève générale qui doit être déclenchée avant la déclaration de la guerre.

« La guerre et sa préparation nécessitent du charbon, c'est le mineur qui l'arrache aux entrailles de la terre ! La guerre et sa préparation ont besoin du trafic le plus actif par voie ferrée et par eau, et ce sont encore des ouvriers qui en assurent le service. La guerre a besoin des hauts fourneaux, de l'industrie du fer et de l'acier, dont les chemi-

nées flambent nuit et jour, et ce travail en cours est exécuté par des ouvriers ! La guerre exige la préparation des armes, des munitions, l'embarquement et le transport de tous ces engins, et cela aussi est la tâche du travailleur.

« Ouvriers, frères de misère et sacrifiés de la guerre ! Réfléchissez ! C'est vous, avec votre travail qui la rendez possible. C'est vous-mêmes qui forges vos chaînes et les armes de morte, c'est vous-mêmes qui fournissez les moyens de l'assassinat.

« Réfléchissez à ce que vous faites ! Arrêtez-vous dans votre activité inconsciente pour la guerre. Pensez que chacun de vos efforts en facilite l'exécution. Si des centaines de mille de travailleurs de Vienne et de

toutes les villes de l'empire cessent le travail et prouvent par leur action qu'ils sont décidés à ne plus sacrifier leurs efforts et leur vie au Moloch militaire, ils la rendront par cela impossible.

« Cette action doit être réalisée dans quelques semaines.

« En avant donc pour l'action ! Vive la grève générale économique contre la guerre !

« A bas tous ceux qui en profitent et nous poussent au massacre !

« Le Proletariat international veut la paix et la liberté. »

Les anarchistes communistes et les syndicats fédéralistes révolutionnaires d'Autriche.

## Les Briseurs de Grèves

### DANS L'ANJOU

Un mouvement de solidarité. — La révolte de la Forêt en 1905. — Ses causes. — Sa marche. — Son échec.

En 1905, les Compagnies des ardoisières décidèrent de renvoyer les ouvriers condamnés pour délit de droit commun. Le sous-préfet de Segné, M. Fruin, fit appeler Ménard et Pomard pour leur faire part de la décision des Compagnies ; il leur dit que tout condamné pour faits politiques conservait son travail. Après discussion, les deux délégués ouvriers entrèrent dans les vues du sous-préfet et des Compagnies. D'autres délégués furent appelés, mais se retirèrent après avoir déclaré qu'ils en référeraient à leurs camarades.

Néanmoins, la détermination des patrons fut maintenue et appliquée dans toute sa rigueur ; pour 24 heures de prison, c'était le renvoi ; on connaît la facilité d'assimiler un fait de grève à un délit de droit commun. Des lors, les militants virent pleuvoir sur eux les condamnations, car c'étaient ceux-là seuls que les Compagnies visait dans leur règlement draconien. Mais, hélas ! toute médaille a son revers, et un jour, le beau-frère de Pomard, l'un des délégués qui avait accepté cette façon de voir des employeurs, donc le beau-frère de Pomard se vit intenter des poursuites. Ménard conseilla alors à son lieutenant d'aller trouver le procureur de la République et le juge d'instruction. Que se passa-t-il ? On l'ignore, mais le beau-frère de Pomard fut acquitté là où d'autres étaient condamnés.

Quelque temps après, deux ouvriers fendeurs ayant été renvoyés à la suite d'une condamnation, ils furent repris en l'absence du directeur, sous condition que celui-ci, à son retour, ratifie leur réembauchage. Mais quand il revint, il refusa et les fit congédier. Celle détermination provoqua un malcontentement général parmi le personnel ardoisier qui résolut de se solidariser avec les camarades. Des pourparlers eurent lieu entre le syndicat et le directeur : ce dernier chercha, par tous les moyens, à traîner les choses en longueur ; les ouvriers perdirent patience et résolurent l'entretien par un sabotage et des actes d'action directe en règle. Le bureau fut saisi, les meubles jetés par les fenêtres et un incendie se déclara, la maison du directeur fut dynamitée ; mais on ne sut jamais si ce fut le directeur ou les gendarmes, qui gardaient nuit et jour les gardes, qui

étaient les coupables ; l'instruction ouverte à ce sujet ne put élucider l'affaire. Les magasins, les dépôts de pétrole, les écuries furent incendiés, les machines mises dans l'impossibilité de fonctionner ; en sept semaines, plus d'un million de francs de dégâts accusèrent la Compagnie à la faillite.

Ludovic Ménard, ami du commissaire spécial et protecteur de jeunes. Entre temps, la Compagnie chercha à créer une division entre les ouvriers ; le sieur Julink, lieutenant de Biétry, vint organiser une réunion dans le but de créer un syndicat jaune. Cette réunion devait avoir lieu à la mairie de Combrée. Le Comité de grève résolut de faire appel à Ludovic Ménard, afin que celui-ci, qui possédait une réelle influence sur les travailleurs du sous-sol, ranimât le courage de ceux qui se laissaient aller à l'abattement. De plus, de nombreux camarades étaient décidés à tout pour empêcher la réunion de Julink. Ménard répondit à la dépêche du Comité de grève que, malade, il ne pouvait venir. Ce refus jeta quelques minutes la consternation chez les militants qui craignirent que la masse, n'ayant plus à sa tête celui qu'elle croyait indispensable, ne lâchât prise. La décision de saboter la réunion fut maintenue.

Le jour arrivé, les ardoisiers se portèrent vers Combrée ; en route, ils trouvèrent Ludovic Ménard.

Leur surprise fut à son comble. Un des membres du Comité de grève dit alors à Ménard : « Je te croyais malade ; comment se fait-il que tu sois là ? » Celui-ci répondit que s'étant trouvé mieux, il était venu et qu'à Segré il avait trouvé, dans le train qui l'avait amené, le commissaire spécial Fouta, son secrétaire Dusaut et le sous-préfet. Les ouvriers continuèrent leur chemin vers la salle de réunion, malgré les appels au calme de Ménard. Arrivés place de la Mairie, ils la trouvèrent occupée militairement, les trois compagnons de voyage de Ménard étaient là, ainsi qu'il l'avait annoncé.

Cette renondre extraordinaire paraît bizarre à plusieurs et cela d'autant plus que leur délégué avait répondu à la dépêche l'appel en toute hâte qu'il ne pouvait venir, étant malade. Toutefois, ils n'osèrent point faire part à leurs camarades du soupçon qui leur vint à l'esprit. Ils craignirent s'être trompés et jetèrent en parlant le désarroi dans les rangs des grévistes.

Julink sortit de la mairie entre le

## La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

IV

### LES SCIENCES DE LA VIE (Suite)

Quiconque veut se tenir au courant des merveilles de la génération spontanée que ces dernières années ont vu éclore doit lire les admirables ouvrages des frères Mary sur le transformisme et la biologie synthétique. À la suite de Stéphane Leduc, dont les pseudophytes sont présents à toutes les mémoires, MM. Mary ont, à leur tour, en projetant des granules ou des poussières de sels réagissant dans des solutions salines déterminées, réalisés des pseudo-organismes qui manifestent tous les phénomènes caractéristiques des vrais, y compris l'évolution. C'est là vraiment un chapitre inédit et plein de surprises qui vient s'ajouter à la science de la genèse protoplasmique ou plasmogénie, science encore bien jeune et néanmoins déjà d'une belle venu ! Obéissant à cet excellent esprit de synthèse qui, depuis l'aurore du siècle, emporte malgré eux tant d'hommes de science, le professeur Alfonso Herrera, fondateur de cette science nouvelle-née, englobe indistinctement toutes les sciences de la nature dans la plasmogénie. Il ne la distingue pas de la Philosophie Naturelle !

Détruisant toutes les classifications arti-

ficielles établies avec tant de patience par de doctes latinistes et hellénisants, brisant l'une après l'autre les cloisons fragiles des multiples compartiments scientifiques dans lesquels les chercheurs se cantonnaient jalousement jusqu'alors, la logique des faits les force enfin à reconnaître qu'il n'existe pas de ligne de séparation bien nette entre chaque science de la nature, que toutes les branches des connaissances humaines sont solidaires les unes des autres, qu'elles doivent un jour former un tout complet et sans lacunes parce que le cosmos est lui-même un tout complet, composé d'unités uniques en essence quoique infiniment variables comme qualités et propriétés. À présent, il apparaît distinctement aux yeux de quiconque n'est pas aveugle que la matière déclarée arbitrairement non vivante ne saurait être considérée comme distincte de la substance vivante organisée. On sait aujourd'hui que les minéraux sentent, se nourrissent, se développent, régressent et meurent à la manière des animaux. MM. Mary n'ont-ils pas comparé les contractions de l'amibe d'eau douce vues au microscope à celles des gouttes de fuschine dans le silicate de potassium ? N'ont-ils pas reconnu récemment que les précipités résultant d'un grand nombre de réactions de double décomposition présentent une structure déjà organique et colloïdale. Étudiées au microscope, ces précipités se montrent formés d'une multitude de micelles sphéroïdes ou ovofides semblables comme forme et dimensions à celles qui constituent le protoplasmme adulte. Dans le mémoire où ces in-

teressantes recherches sont publiées, MM. Mary admettent que ces architectures moléculaires nouvelles doivent résulter de l'agrégation d'atomes d'oxygène, d'hydrogène et probablement d'éther aux atomes du sel insoluble (1). Déclaration très importante et susceptible d'ouvrir des horizons nouveaux en chimie atomique. On savait depuis longtemps déjà qu'en certains cas le minéral peut jouer le rôle d'un véritable organisme vivant. Lorsqu'on fait passer le courant électrique entre deux électrodes de platine plongées dans l'eau liquide, on peut constater la formation de minuscules granulations qui sont des agents de fermentation très analogues aux bactéries-ferments (platine colloidial). Mais Charles-Edouard Guillaume n'a-t-il pas, lui aussi, remarqué chez les métiers des phénomènes de sensibilité, de volonté, d'évolution très caractéristiques ? Leduc n'a-t-il pas affirmé qu'un vulgaire pavé touché avec le doigt répondait à ce contact par une légère dilatation ? Enfin l'école néodynamiste elle-même ne démontre-t-elle pas aujourd'hui qu'un corps pesant, en chute libre ne reste point passif sous la pression de l'éther qui l'enfoue ; il lui oppose son inertie, sa force vive, ses atomes tendent volontairement vers un rétablissement de leur équilibre détruit lorsque sa masse se fraye un passage à travers l'éther le plus dilaté. C'est ainsi qu'une étude sérieuse de la nature infime des choses tendrait à prouver que l'anomie de l'homme primitif, basé sur la vision directe des phénomènes renfermant un fond de vérité !

V  
LA MORALE UNIVERSELLE

Il faut vraiment que le monde intellectuel en Angleterre soit bien mal au courant de la marche des idées sur le Continent pour trouver que le discours du professeur E. A. Schafer ait produit l'effet d'une « bombe ». Il est certain que nos descendants riront bien en apprenant qu'en l'an de grâce 1912 toute la presse londonienne fut en émoi pendant une quinzaine parce qu'un universitaire connu avait déclaré solennellement du haut de la tribune que les mouvements « amiboïdes » des protistes étaient de même nature que ceux des gouttes d'huile et de mercure, des corpuscules sanguins et même de nos muscles lorsqu'ils se contractent. Il suffit, en effet, d'aller faire une visite au Kensington Museum et de contempler, avec les yeux de l'esprit des minéraux de toute nature exposés dans les vitrines pour comprendre que l'inorganique a déjà une vie propre, une vie rudimentaire si l'on veut, quoique non moins riche et non moins variée en espèces que la vie dans les règnes végétal et animal. Ici sont les aragonites en ampoules ou pustules, en choux-fleurs, en pelotes d'aiguilles. Là les innombrables calcites en

maire et... Ludovic Ménard qui le protégerent de la fureur justicière des grévistes.

Partout, à chaque fois que l'occasion s'en présentait, le commissaire spécial louait le calme, le sang-froid de Ménard, faisait de lui les plus vifs éloges pour son esprit conciliateur.

Peu à peu, le découragement envahit les rangs des timorés ; les militants sentirent que tout était perdu. La Compagnie annonça qu'elle allait rouvrir ses puits et invita les ouvriers à faire une demande d'embauchage ; la lutte n'était plus possible ; sept semaines de grève, sept semaines de privations, de souffrances pour la femme, pour les petits, c'était trop.

La grève aurait pu être victorieuse, mais les hommes avaient été bernés.

Celui sur qui ils comptait, Ludovic Ménard, loin de ramener les énergies, n'avait fait, aux réunions, que des appels au calme. Si la peur lui tenaillait les entrailles, il n'avait qu'à se tenir coi.

La grève prit fin ; ce fut la débâcle terrible, impitoyable : Cent quarante-neuf (149) ouvriers, choisis parmi les militants les plus énergiques, ne furent pas repris par la Compagnie.

Le syndicat était battu, la Compagnie des Ardoisières de la Forêt triomphait.

A la fin de cette grève désastreuse pour les travailleurs, au cours d'un voyage à la Forêt, Ludovic Ménard trouva, dans le train qui le ramenait à Angers, le commissaire spécial qui lui dit que le préfet de Maine-et-Loire, M. de Joly, le demandait ; Ménard se rentra à la préfecture et là le représentant du gouvernement, pour le remercier de ses appels au calme, lui offrit une somme de deux cent cinquante francs qu'il accepta. (Déclaration de Boulan aux camarades du groupe des Originaires de l'Anjou, à l'issue d'une réunion tenue rue de Clignancourt.) Boulan ajouta : « Si Fouta, commissaire spécial, a agi ainsi, c'est qu'il avait une rançune contre Lecart, directeur de la Forêt. » Or, nous ne pouvons nous expliquer pourquoi la rançune du commissaire spécial contre le directeur d'une Compagnie ou les ouvriers étaient en grève se manifestait en subsides de fonds secrets versés à un délégué ouvrier (1).

Après la grève, la préfecture proposa à ceux qui avaient été renvoyés de les faire embaucher en Savoie ; le voyage pour eux et leur famille était payé par la préfecture.

C'étaient, nous l'avons dit, les principaux militants qui étaient frappés : ils étaient une menace pour l'avenir, il fallait les exiler.

Notons quelques autres faits de moindre importance. En 1905, un non syndiqué nommé Fauyeau, sorte de tâcheron qui, à Trélazé, emploie des ouvriers fendeurs, trouva un jour ses outils et ses tue-vent sabotés ; il réclama cent (100) francs de dommages et intérêts au Syndicat.

Ménard conseilla alors de les lui verser.

Est-ce là le geste d'un révolutionnaire ?

Cette affaire donna lieu à une protestation, de la part de camarades, dans *Germinal*, organe anarchiste d'Amiens.

Enfin, après la catastrophe de Courrières, des ouvriers furent demandés à Trélazé pour aller dans les mines du Pas-de-Calais. Le départ des ouvriers eut lieu chez Ménard. L'appel des recrues fut fait par le commissaire spécial.

Telle fut la conduite du militant (?) qui, aujourd'hui, est défendu par l'*Ouest*, journal officieux, sinon officiel, de la préfecture de Maine-et-Loire, qui, dans son numéro du 13 novembre, fait le panégyrique du *vieux et intégrer lutteur*, en donnant le compte rendu d'une réunion tenue la veille à Trélazé, salle de la Maréchale.

Le Groupe des Originaires de l'Anjou.

## BIBLIOGRAPHIE

Viennent de paraître :

*Le travail de l'enfance dans les verrières*, par Ch. Delzant. Édition des *Temps Nouveaux*. Une brochure, 10 centimes.

*Aux Travaux*, drame militaire, en un acte, par B. Liothier, P.-V. Stock, éditeur. Prix : 1 franc.

*Les Femmelins* (Rousseau, Béranger, Lamartine, George Sand, etc.), par P. J. Prud'hon ; introduction de Henri Lagrange. Édition du Cercle Proudhon, Nouvelle Librairie Nationale, 11, rue de Médicis.

*La Société Nouvelle* (numéros d'octobre, 112 pages). Au sommaire : A propos d' Oscar Wilde (Maurice Gauchez). La Philosophie naturelle (Aristide Pratelle). A propos des théories de M. Bergson (H. Bonnet). Lettre à Ernest Raynaud (F. Norgelet). Les suffragettes anglaises (J. Leakey). Valère et Narcissus ou le dialogue sur M. Anatole France (Serge Evans). Les tendances de la littérature présente (Al. Chignac). Chroniques des livres, des arts, des sciences et chronique sociale.

Prix de l'exemplaire : 1 franc.

(1) Dans une lettre datée du 6 octobre, à laquelle nous avons fait allusion dans notre précédent article, Boulan renouvela ses déclarations relatives aux 250 francs.

## EN PROVINCE

### MARSEILLE

#### Flics, magistrats et capitalistes

On connaît les faits. Tout récemment, nos frères flics marseillais se sont distingués en tirant une quarantaine de coups de revolver sur les ouvriers grévistes du capitaliste Chagnaud, entrepreneur aux travaux de construction du canal de Marseille au Rhône.

Résultat : un mort et de nombreux blessés. Aujourd'hui, ce sont les magistrats qui ont tenu à faire parler d'eux. Ils y ont réussi.

Le public marseillais est en ébullition. Aujourd'hui dimanche, aucun tramway ne circule, les employés ayant décidé, par solidarité avec un de leurs camarades, de faire une grève de vingt-quatre heures.

Ce mouvement superbe de solidarité a les unanimes approbations du public qui, tout joyeux, s'achemine, à pied, vers des destinations diverses.

Le motif de ce mouvement ? Le voici : Un employé de la Compagnie des tramways vient d'être condamné, par le tribunal correctionnel de Marseille, à deux mois de prison et cinquante francs d'amende, sans sursis, pour la somme de dix centimes qu'on l'accuse d'avoir détourné de sa poche.

Maintenant, voici les faits : cet employé était sur sa veiture. Un contrôleur monte, un voyageur à qui le contrôleur demande son billet dit : J'ai donné les deux sous à l'employé et il ne m'a pas délivré de billet. Protestations indignées de l'employé qui répond que s'il n'a pas délivré de billet, c'est qu'alors on ne lui a pas donné les deux sous. Discussion, etc., etc.

Qui croire ? La richissime Compagnie a ajouté foi au dire du voyageur. Révocation de l'employé. Protestations du Syndicat pour le faire réintégrer. Alors, poursuites judiciaires et enfin le verdict monstrueux mentionné plus haut : deux mois de prison et cinquante francs d'amende, sans sursis, pour un larcin de deux sous dont la preuve n'est même pas faite.

A cela les employés ont répondu par la grève de vingt-quatre heures, en attendant mieux. Ils ont choisi un dimanche, disent-ils, parce que tout en nuisant moins aux ouvriers qui, les autres jours, ont à se rendre à leur travail, ils blessent davantage les intérêts de la Compagnie qui, ce jour-là, fait plus ample moisson d'ouvriers.

C'est une belle et fière réponse qu'ils ont faite en même temps aux magistrats, valeurs du capital, qui, une fois de moins, viennent de fournir la preuve de leur servilité.

Gaëtan Antonanti.

### LIMOGES

#### De quel droit ?

Mossieu le maire vient d'interdire la vente des journaux dans les cafés. Cette interdiction vise, bien entendu, les feuilles révolutionnaires.

Nous comprenons bien le désir de ce représentant de la bourgeoisie qui voudrait voir réduire à sa plus simple expression la propagande révolutionnaire dans Limoges. Mais nous ne pouvons comprendre en vertu de quel article du code un pareil ouvrage peut être lancé.

Le voilà bien l'exemple de l'illégalisme.

## Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Foyer anarchiste du 19<sup>e</sup> — Samedi 23 novembre, à 9 h, salle de la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre.

Fête familiale avec le concours de J.C. violoniste, Guérard, Franck-Cœur, Lanoff, Langlois, Coladan, La Brèche, et de Mmes Charlotte, Esther et Armand, des petites Rousse, Broquin, Rollin. Entrée libre et gratuite.

Groupe libertaire des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> — Samedi 23 novembre à 14 h. 30, au siège du groupe, Université populaire, 157, faubourg St-Antoine, troisième causerie discussion par Vasso Chochelli, troisième sujet : le Syndicaliste révolutionnaire.

(a) Son historique ; (b) Son rôle social ; (c) Ses idées et son but.

### ASNIERES

Groupe libertaire. — Les camarades désirent de contribuer à la diffusion des idées anarchistes communisées dans la région sont invités à assister aux réunions du groupe qui ont lieu tous les jeudis soir, salle Houchet, 172, avenue d'Argenteuil (près les Bourguignons).

### PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Samedi 23 novembre à 8 h. ½ du soir, Cassagnes, 141, rue de Neuilly, face à la rue du Château. Causerie par René Brochon. Le couple anarchiste. La femme amante. Les camarades sont invités à venir avec leurs compagnes.

### PONTOISE

Le Groupe d'Etudes sociales de Pontoise a organisé, avec le concours de camarades de Paris, une série de causeries pour la saison d'hiver 1912-13.

Elles auront lieu tous les quinze jours sur les sujets suivants :

1<sup>e</sup> Le gâchis social ; 2<sup>e</sup> Le déordre économique ; 3<sup>e</sup> L'influence nefaste des religions ; 4<sup>e</sup> L'Etat, organe de coercition ; 5<sup>e</sup> La magistrature, la police et le droit de punir ; 6<sup>e</sup> La Patrie et l'Armée.

La première de ces causeries a déjà été faite, le samedi 9 novembre ; la deuxième sera faite par le camarade Boudet, le samedi 23 novembre, à 8 heures ½ du soir, salle du Syndicat, rue de la Harenge à Pontoise.

### SAINT-DENIS

Réunion samedi 23 novembre à 8 h. ½ du soir au local habituel. Causerie, lecture, discussion.

### LE BOURGET-DRANCY

Groupe d'action révolutionnaire. — Ce soir vendredi à 8 h. ½, 13, rue de Flandre, réunion.

### BEZONS

Réunion du groupe samedi 23 novembre 1912, salle Marais, rampe du pont, Bezons. Causerie par le camarade illemon sur « Leur guerre et la nôtre » ; « Comment nous répondrons à la mobilisation ». Samedi 30 novembre une causerie sera faite par un camarade de la F.C.A. sur « Le gâchis social ».

## Convocations Diverses

Groupe révolutionnaire italien. — Samedi 23 novembre, à 8 h. ½ soir, grande salle Ludo, 86, avenue de Clichy. Soirée de Propagande, Concert et pal avec le concours du groupe théâtral du XX<sup>e</sup> et de l'Estudiantina au profit de la propagande. Tombola. — Vestiaire 1 fr.

Samedi 23 novembre 1912 à 8 h. ½ du soir, grande salle du Café Ludo, 86, avenue de Clichy (entrée : 9, rue Saint-Jean). Soirée de propagande — Concerto et Ballo organizzata a beneficio della « Agitazione Pro Vittima Politiche » del Gruppo rivoluzionario italiano, col concorso del Groupe Théâtral du XX<sup>e</sup> et dell'Estudiantina. Programma :

Parte prima : 1. Introduction Musicale (Estudiantina) ; 2. Allocution (Armando Borghi) ; 3. Ai Reduci della Scioia (poesia di Lorenzo Stecchetti) recitata da (Dede) ; 4. Celeste Aida (aria per tenore) (Sig. Toscanino) ; 5. Lanoff, dans ses œuvres ; 6. Duetto fra il Rico e il Povero (di Mario Rapisardi) detto da (A. Borghi e G. Cannizzo) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte seconda : 1. Invernizzi e Caramelli, dans leurs créations musicales ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte terza : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte quarta : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte quinta : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte sesta : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte settima : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte ottava : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte nona : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte decima : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte undicesima : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte dodicesima : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. Père Baudru (Louis) ; Pierre Baudru (Cydote) ; 7. Esther, dans son Répertoire.

Parte decimotreesima : 1. Intermezzo : P. E. Lestocq, concerto per piano ; 2. Concerto di Armonica (Prof. Galliardi) ; 3. Werther (stances) (Sig. Toscanino) ; 4. Il Canto dei Minatori (di Mario Rapisardi) detto da (G. Cannizzo) ; 5. Daisy Frey, dans son Répertoire. — 6. Mariage d'Argent, étude paysanne de Eug. Bourgeois. P